

Passions

HARLEQUIN

SARAH M. ANDERSON

Un héros pour elles

MARIE FERRARELLA

Leçon
de séduction

SARAH M. ANDERSON

Un héros pour elles

Traduction française de
MORGANE FROGERE

Passions

 HARLEQUIN

Collection : PASSIONS

Titre original :
SEDUCTION ON HIS TERMS

© 2019, Sarah M. Anderson.

© 2020, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

© CULTURA CREATIVE LTD/ALAMY STOCK PHOTO/
ROYALTY FREE

Réalisation graphique couverture : L. SLAWIG (HarperCollins France)

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-3292-4 — ISSN 1950-2761

— Bonsoir, docteur Wyatt, lança Jeannie Kaufman à l'homme qui s'asseyait à sa place habituelle, au bout du bar.

On était vendredi soir et, l'endroit étant bondé, il s'installa aussi loin que possible de la clientèle du Trenton.

— Jeannie, répondit-il de son habituel ton brusque où elle perçut une certaine tension.

Le Dr Robert Wyatt était, à tout le moins, un homme peu ordinaire. Sa famille possédait les Industries médicales Wyatt et lui-même avait été classé, l'année précédente, dans le « Top 5 des milliardaires célibataires de Chicago », ce qui avait probablement autant à voir avec sa fortune familiale que son mètre quatre-vingts, son large torse et son abondante crinière aussi noire que l'ébène qui rendait ses yeux froids et bleus encore plus saisissants.

Et comme si être plus riche que Crésus et aussi beau que le diable n'était déjà pas suffisant en soi, il fallait que l'homme soit chirurgien pédiatrique. Il pratiquait de délicates opérations du cœur sur des bébés et des enfants, et sauvait ainsi des vies. Elle avait même lu qu'il couvrait discrètement les factures de familles n'ayant pas les moyens de payer les frais astronomiques des interventions.

Cet homme était vraiment trop parfait pour être vrai.

Elle guettait un signe démontrant que sous cette

perfection se cachait une crapule. Elle avait beaucoup de clients fortunés, séduisants et talentueux qui, au fond, étaient détestables. Mais le Dr Wyatt, non.

Oui, il était distant, précis et, pour autant qu'elle pouvait en juger, totalement intrépide. Toutes les qualités qui faisaient de lui un grand chirurgien. S'il avait de l'orgueil, elle n'en avait encore vu aucune trace. Il entrait dans le bar cinq soirs par semaine à 20 heures précises, s'asseyait au même endroit, commandait la même boisson et lui laissait le même pourboire : cent dollars en billets de vingt. Il ne faisait jamais d'avances à personne, membre du personnel ou cliente, et repoussait sans ambages tout flirt venant de femmes ou d'hommes.

C'était son client préféré.

Sans même lui laisser le temps d'ajuster ses boutons de manchettes – geste qu'il faisait de manière presque obsessionnelle –, Jeannie posa un manhattan devant lui.

Cela faisait presque trois ans qu'elle lui préparait sa boisson. Son manhattan contenait le deuxième bourbon le plus cher du marché, car le Dr Wyatt le préférait au premier, un vermouth qu'elle lui commandait spécialement d'Italie et une liqueur aromatique amère qui coûtait plus de cent dollars la bouteille. Le cocktail était soigneusement mélangé et vieilli dans un fût de chêne blanc d'Amérique durant soixante jours, puis servi saupoudré de zeste de citron dans un verre à martini préalablement refroidi. Il lui avait fallu près de huit mois d'essai avec différentes marques, mélanges et procédés de vieillissement pour obtenir le cocktail idéal.

Mais cela en avait valu la peine.

Chaque fois que le Dr Wyatt portait le verre à ses lèvres, comme en ce moment, elle retenait son souffle, observant avec fascination les muscles de sa gorge. Il ne montrait jamais aucune émotion et ne feignait pas d'être gentil, mais quand il reposait le verre sur le bar... il souriait.

On pouvait à peine qualifier cela de sourire et un simple observateur ne l'aurait même pas remarqué. Sa bouche remuait à peine, mais Jeannie le connaissait assez pour savoir que la légère courbure de ses lèvres et le réchauffement de son regard glacé équivalaient à un cri de joie.

— Parfait, murmurait-il alors en soutenant son regard. C'était le seul compliment qu'elle entendait de sa part.

Jeannie avait pour principe de servir uniquement des boissons et jamais de sexe. Mais si un jour elle devait enfreindre cette règle, ce serait avec lui.

Malheureusement, il n'était là que pour boire un verre. Adorant lire de la romance, cela faisait trois ans qu'elle imaginait Robert en duc, quand il ne se souciait que d'exercer la médecine.

Elle repoussa donc ses fantasmes et termina de servir le scotch du commercial assis à l'autre bout du bar et le vin de la table 11, mais son attention restait concentrée sur Wyatt. Elle allait devoir lui annoncer la mauvaise nouvelle : son absence la semaine prochaine afin d'aider sa sœur, Nicole, qui attendait une petite fille dont l'arrivée était imminente.

Ce bébé était la clé d'un nouveau départ pour que sa sœur et elle reforment la famille que Jeannie avait perdue. Elle n'avait jamais connu son père qui était parti avant sa naissance, et sa mère était morte quand elle avait dix ans. Quant à Nicole...

Peu importait ce qui avait pu mal tourner entre les deux sœurs. Ce qui comptait, c'était qu'elles allaient saisir cette chance. Melissa – c'était ainsi qu'elles allaient appeler le bébé – serait le lien qui les unirait. Jeannie ferait sa part en étant là pour sa sœur, tout comme Nicole l'avait soutenue lorsque leur mère était morte et qu'elles s'étaient retrouvées seules au monde.

Afin de prouver son engagement, Jeannie avait même offert d'emménager avec Nicole dans leur maison

d'enfance. Ça aurait été un désastre, mais elle avait maintenu sa proposition. C'était seulement maintenant, à vingt-six ans, que Jeannie se rendait compte de tout ce que Nicole avait sacrifié pour elle. Le moins qu'elle pouvait faire, c'était de lui rendre la pareille.

Dieu merci, Nicole avait décliné ! Vivre ensemble aurait probablement mis un terme à leur réconciliation encore fragile. À la place, Jeannie continuerait à travailler de nuit au Trenton – et à prendre soin du Dr Wyatt – et se rendrait tous les matins vers 10 heures chez Nicole, pour l'aider à faire la cuisine, le ménage ou pour jouer avec le bébé.

Jeannie n'était peut-être pas la meilleure sœur au monde, elle était déterminée à devenir la meilleure tante.

Le seul obstacle se trouvait assis en face d'elle.

Wyatt ne gérait pas bien les changements, ainsi qu'elle l'avait appris environ six mois après le début de leur « partenariat », comme elle l'appelait. Ce soir-là, enrhumée, elle était restée chez elle. Robert s'était montré on ne peut plus contrarié que quelqu'un d'autre lui prépare son manhattan. Peu après, Julian, le propriétaire du Trenton, avait déclaré que Tony, le barman qui l'avait remplacée cette nuit-là, avait trouvé un travail ailleurs. Elle savait que ce n'était pas une coïncidence.

Le Dr Wyatt ne prononçait pas un mot durant la majeure partie du temps qu'il passait au Trenton, mais dès qu'il ouvrait la bouche...

— Donc..., commença-t-il.

Elle attendit patiemment en réarrangeant les verres à pied qui pendaient sous le bar en face de lui. Il parlerait quand il l'aurait décidé et pas avant.

Avait-il perdu un patient ? À sa connaissance, il n'avait perdu que deux ou trois enfants, mais chaque fois ça avait été... horrible. La façon dont il avait siroté son verre...

La dernière fois, elle avait sangloté dans les toilettes

après son départ. Sous l'apparence glaciale de Wyatt, une mer d'émotions bouillonnait et, quand il perdait un patient, la mer faisait rage.

Après trois années passées à l'écouter épancher son cœur sur un ton froid et sec, elle ne savait que trop bien comment les choses pouvaient mal tourner avec les bébés. C'était ce qui la rendait nerveuse en pensant à Nicole et Melissa.

— J'ai appris quelque chose aujourd'hui, poursuivit-il après un long silence qui la mit sur des charbons ardents.

Elle l'étudia tout en terminant de couper les citrons jaunes avant de passer aux verts. Il ajusta ses boutons de manchettes et prit une gorgée.

Elle lutta contre l'envie de vérifier son téléphone. Nicole lui enverrait un texto s'il y avait du nouveau et elle n'avait ressenti aucune vibration contre sa hanche. Mais c'était pour ce soir, elle le sentait.

Wyatt s'éclaircit la voix.

— On m'a informé que mon père brigait le poste de gouverneur.

Elle se figea, le couteau à moitié enfoncé dans un citron vert. Avait-elle déjà entendu le Dr Wyatt parler de ses parents ? Elle avait supposé qu'ils étaient décédés en laissant l'essentiel de la fortune des Industries Wyatt à leur fils.

Et qui diable l'avait « informé » ? Quelle étrange façon de s'exprimer.

— Vraiment ?

— Oui, répondit-il d'une voix amère.

Donc c'était une très mauvaise nouvelle.

Elle travaillait dans les bars depuis ses dix-huit ans. À l'époque elle cherchait désespérément à s'éloigner de Nicole, qui s'opposait à ce qu'elle travaille et a fortiori en tant que barmaid. Elle voulait que sa petite sœur aille à l'université et devienne enseignante, comme elle.

Devenir propriétaire d'un bar était hors de question. Nicole ne l'aurait pas permis.

Après cette dispute, Jeannie avait déménagé, menti sur son âge et appris le métier. Or pendant qu'elle leur servait du vin, un nombre incalculable d'hommes et de femmes lui avaient ouvert leur cœur, mais elle n'avait encore jamais eu de client comme Robert Wyatt.

Il termina sa boisson en deux longues gorgées.

— Le problème, reprit-il en reposant son verre, c'est que si mon père se présente, il voudra que nous nous tenions à ses côtés, comme une grande et heureuse famille.

Elle s'essuya les mains et arrêta de faire semblant de travailler, pour s'appuyer contre le bar.

— On dirait que cela vous pose un problème.

— Vous n'avez pas idée, répliqua-t-il dans un murmure encore plus inquiétant.

Son costume trois-pièces gris anthracite lui allait à merveille, de même que sa chemise à boutons de manchettes qui, ce soir, semblaient être des saphirs – il privilégiait le bleu au niveau vestimentaire. Sa cravate à rayures bleu et orange était assortie à sa pochette de costume. On était en septembre et Chicago s'accrochait aux dernières chaleurs de l'été, mais la façon dont le Dr Robert Wyatt s'habillait annonçait qu'il ne s'abaisserait jamais à *transpirer*.

Elle remarqua qu'il avait légèrement desserré sa cravate, comme s'il avait tiré dessus avec frustration. Au lieu d'être soigneusement coiffés en arrière, ses cheveux étaient ébouriffés. Et quand il leva les yeux pour la regarder, elle vit des rides profondément creusées sur son front. On aurait dit que le poids du monde était sur le point de l'écraser.

Le voir ainsi était douloureux.

Si ça avait été un autre homme, un autre client, elle

l'aurait serré dans ses bras, mais elle avait déjà vu la façon dont Wyatt tressaillait lorsque quelqu'un le touchait.

— Alors ne le faites pas, souffla-t-elle.

— Je le dois, répliqua-t-il en ajustant ses manchettes. Je n'ai pas le choix.

— Pourquoi cela ? demanda-t-elle, surprise. Pour l'amour du ciel, s'il y a bien une chose que vous avez, c'est le choix. S'il vous prenait l'envie d'acheter la moitié de Chicago pour y élever des gnous, vous le pourriez. Vous pouvez aller où vous voulez, faire ce que vous voulez, être qui vous voulez, simplement parce que vous êtes l'incroyable Dr Robert Wyatt.

La bouche de Robert s'ouvrit et, de manière inattendue, se referma sèchement. Puis il s'écarta du bar, y jeta quelques billets en la foudroyant du regard et se retourna pour partir.

— Docteur Wyatt ? Attendez ! s'exclama-t-elle avant de crier son nom en le voyant continuer à s'éloigner : Robert !

Cela par contre attira son attention.

Elle tressaillit quand il se retourna, car il était furieux. Cette fois, le sentiment n'était pas enfoui sous des couches de calme glacial, mais juste là, à la surface, clair comme le jour.

Était-il furieux qu'elle l'ait appelé par son prénom ? Ou qu'elle ait remis en question son jugement ? Peu importait. Elle ne céderait pas face à sa colère.

— J'ai une réunion de famille prévue la semaine prochaine et je prends des vacances, lança-t-elle en redressant les épaules.

La colère fit place à la confusion et il revint vers elle en quelques secondes, le regard assombri par quelque chose qui ressemblait à de l'inquiétude.

— Combien de temps ?

Elle déglutit. Même si elle était plus grande que la moyenne, elle dut lever les yeux vers lui, avec

l'impression d'être à la fois toute petite et la seule personne de l'univers.

C'était vraiment une habitude chez lui de la déstabiliser.

— Une petite semaine. Je serai de retour le lundi suivant. Promis.

L'expression qu'il afficha alors – comme s'il serait incapable de fonctionner si elle n'était pas là pour lui servir le parfait manhattan – risquait de la faire tomber un peu plus amoureuse de lui.

— Est-ce que ça va aller ? demanda-t-elle.

Quelque chose de chaud effleura sa main, lui envoyant une décharge électrique le long du bras. L'avait-il touchée ? Le temps qu'elle baisse les yeux, il ajustait déjà ses manchettes.

— Évidemment, répondit-il avec dédain, comme s'il était impossible qu'il en aille autrement. Je suis un Wyatt.

L'instant d'après, il était parti.

Elle le fixa en songeant que c'était mauvais signe. Mais avant qu'elle puisse décider jusqu'à quel point elle devait s'inquiéter pour lui, son téléphone se mit à vibrer. Un message de Nicole.

Ça commence !

— Ça commence ! s'écria-t-elle, déclenchant aussitôt les applaudissements des serveurs.

Le Dr Wyatt allait devoir attendre. Sa future nièce passait en premier.

SARAH M. ANDERSON

Un héros pour elles

Jeannie est abasourdie. Non seulement le Dr Robert Wyatt – un client régulier du bar où elle exerçait – vient de lui dérober un baiser, mais encore semble-t-il déçu par cette parenthèse voluptueuse. Comment a-t-il trouvé son adresse et pourquoi, alors qu'elle le connaît à peine, se propose-t-il de l'aider à assumer la garde de sa nièce, depuis peu orpheline ?

MARIE FERRARELLA

Leçon de séduction

Bourru, têtu, désagréable, Clint Washburn a tout pour déplaire au point que leur première rencontre est explosive. Car, de son côté, Wynona est déterminée à protéger son élève contre le cow-boy qui lui sert de père. Peut-être pourrait-elle aussi mettre à profit ses compétences pour sauver Clint des démons qui semblent l'habiter, même s'il s'en défend ?

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr

ROMANS INÉDITS - 7,70 €
1^{er} janvier 2020



2020.01.30.5765.6
CANADA : 12,99 \$